



BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480

**PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l.**

HORS-LES-MURS

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024
BUREAU DE DÉPÔT: 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 104 - 2e trimestre

juin 2006

Au sommaire de ce numéro :

- en p. 3 Une Assemblée Générale interactive... et studieuse avec Ignace Berten (*Pierre Collet*)
- en p. 7 Un groupe de prêtres mariés indiens (*Aitor Orube*)
- en p. 9 Un nouveau regard, celui de Rafael Esteban (*E. Binder*)
- en p. 12 Seule de son sexe (*Charles Chalant*)
- en p. 15 « Le Diapason du Rêve » (*Pierre Lebonnois*)

Le Bulletin n° 8 du Réseau PAVÉS est inséré au centre de ce numéro

Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit trois objectifs majeurs:

- *un service d'information*, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction;

- *une aide juridique* en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique;

- *un travail de sensibilisation* en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne: contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre périodique. HLM adhère au réseau PAVÉS « Pour un Autre Visage d'Église et de Société », tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site: www.paves-reseau.be et sur www.hlm.be.tf

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) : rue de Burdinne 6, 4217 Héron

| | | |
|------------|----------------------|--|
| Contacts : | Marie Muraille | tél/fax: 02 653 04 40 mariemeunier@tele2allin.be |
| | Jean-Loup Robaux | tél: 081 44 4387 jean-loup@robaux.be |
| | Paul Bourgeois | tél: 085712968 (aussi pour les questions juridiques) fax: 085 82 74 63 crm-mediation@belgacom.net |
| | Lia Bertho | tél/fax: 0437947 76 ou 0476 33 89 74 |
| | Thérèse Marlier | tél : 071 30 04 40 therese.marlier@tiscalib.be |
| | Marie-Astrid Lombard | tél : 06721 0285 colletma@hotmail.com |
| | Gwendoline | tél : 0496 664 663 |
| | | (contact des compagnes de prêtres) |

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs :

Pierre Collet, chemin Barbette 3, 1404 Bornival - 067210285 - pierrecollet@hotmail.com

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, rue St-Henri 60, 1200 Bruxelles - 027335854 - jm.culot@scarlet.be

Comptabilité, cotisations (envoi de la revue à partir de 10 €) et changements d'adresse:

Jean-Pierre Laurent, Hameau de la Warte 1, 7181 Feluy - 067877862-

jean.pierre.laurent@skynet.be

Compte bancaire (banque Fortis): H.L.M. 001-1127473-21 à 7181 Feluy

de l'étranger: BIC: GERABEBB / IBAN: BE17 0011 1274 7321

Une assemblée générale interactive ... et studieuse avec Ignace Berlen

Comme annoncé, l'Assemblée Générale de Hors-les-Murs devait être le moment d'une réflexion et d'un débat autour de la question du prêtre, des ministères, d'un « service de la présence du Christ » qui concerne tout le monde, ... les prêtres en fonction évidemment, mais peut-être aussi ceux qui ne le sont plus, et celles et ceux qui continuent d'espérer quelque chose de l'Eglise et de sa fidélité à l'esprit de Jésus.

Plusieurs d'entre nous avaient préparé sur le sujet une petite intervention, un témoignage de leur vécu, une expression de leur attente, une réflexion sur la situation actuelle. Et le débat s'est ouvert de la manière la plus naturelle, bien plus riche encore qu'on ne l'avait espéré.

Puis est venue la communication de notre invité, Ignace Berten, théologien dominicain, dont on pourrait résumer les propos sous cinq sous-titres :

L'occasion ou le prétexte... C'est que nous l'avions invité à la suite d'un papier d'humeur paru dans *l'Appel* : «Et si je demandais ma réduction à l'état diaconal... ». Il y réagissait à la brochure de la commission épiscopale belge *Ministères ordonnées et autres ministères*, une manière de dire qu'il ne pouvait absolument pas se retrouver dans cette manière d'aborder les questions, mais aussi de dénoncer l'impasse et le blocage dans lesquels se trouve l'Eglise catholique aujourd'hui concernant cette question des "ministères". Et de rejoindre pas mal des critiques des participants de l'étape précédente, celle d'une théologie "ontologique" du prêtre, et celles de quelques évidentes contradictions: affirmer d'un côté que l'eucharistie constitue le cœur et le fondement de toute vie chrétienne mais conditionner son accès à la présence de prêtres de plus en plus rares et dont le modèle est inchangeable ; restructurer et inviter à l'engagement des laïcs, mais refuser de partager réellement les responsabilités et les décisions. « Pour en sortir, il faut changer de perspective, et cela fait 30 ans qu'on le proclame : il faut partir de la base. De quoi nos communautés ont-elles besoin aujourd'hui pour vivre ... ? »

Un cadre pour poser la question.

Il n'y a pas d'incarnation historique possible de l'évangile sans une institution sur laquelle celui-ci puisse s'adosser et les communautés

s'appuyer. L'Église catholique est épiscopale, c'est sûr, et l'évêque a un rôle de lien de communion au niveau de l'Église locale et de communion avec les autres Églises locales. Et quant au contenu, il a d'abord une responsabilité de vigilance évangélique. Une institution donc, avec des permanents, engagés à vie, célibataires ou mariés, hommes ou femmes. Avec aussi des religieux, célibataires par vocation et par choix, qui aient un ministère propre, normalement pas de présidence, mais de service spécifique, spirituel, théologique, etc. Et avec des ministères beaucoup plus nombreux, temporaires, certains par délégation et sans exclure la dimension sacramentelle (c'était un peu la ligne de fond des témoignages de notre HLM n° 102 sur les ministères de femmes).

Un cadre d'Église, une attention aux besoins des communautés, des ministères. Et puis le fonctionnement de tout cela dans les communautés. « Je pense qu'il y a diverses manières de concevoir comment ces personnes seront choisies, par quel type de consultation, élection ou non, et qu'il y a de multiples voies possibles dans la structure sacramentelle de l'Église. Et cela à l'intérieur d'un fonctionnement qui devrait être plus démocratique. »

Deux questions actuelles : les eucharisties sans prêtre et l'ordination des femmes

Il y a chez nous des communautés de base qui célèbrent l'eucharistie sans prêtre, et cela pour deux raisons. Soit parce qu'il n'y a plus de prêtre, en tout cas de prêtre "adéquat" pour ce genre de communauté. Soit par option, comme plusieurs l'avaient exprimé le matin, parce que c'est la communauté qui célèbre. « Je constate et je comprends, nous dit Ignace, parce que les structures actuelles de l'Église ne correspondent plus aux besoins. Je n'approuve pas, je ne désapprouve pas non plus. Car d'un côté, cela fait vivre les gens qui le font. Mais d'un autre côté, ça n'a pas d'avenir. Ce sont des communautés où on vieillit ensemble et où il est impossible d'inclure des jeunes. Cela ne veut pas dire qu'il faut arrêter ce genre d'expérience, mais il faut au moins se poser la question. »

L'autre question, c'est les femmes ordonnées prêtres et évêques. On peut facilement comprendre qu'on en arrive là : l'accaparement du pouvoir exclusif par les hommes, le refus de considérer les femmes sur pied d'égalité, l'interdiction même de se poser la question ... Il fallait que ça craque ! « Mais je m'interroge sur la théologie et l'ecclésiologie sur lesquelles s'appuient ces ordinations : quel rapport à l'Église ? Quel est le sens de cette sacralisation de la tradition apostolique "matérielle", de la chaîne ininterrompue des ordinations ? Est-ce là le cœur et le sens du sacrement ? Je pense que la

tradition apostolique, c'est la tradition dans la communion des Églises et pas d'abord cette chaîne matérielle. Pour moi, c'est une véritable dérive sacramentelle qui met à mal la communion de l'Église. »

Un exemple éclairant

« Il y a une bonne quinzaine d'années, dans le Nord du Guatemala, il y a eu une persécution extrêmement violente des communautés indiennes par des paramilitaires soutenus par le gouvernement. L'Église assez présente soutenait la résistance des Indiens, entre autres par des communautés de base. Un certain nombre de prêtres ont été assassinés et les délégués de la parole, surtout des femmes, donc des ministères laïques, sont venus trouver l'évêque : "Si on continue comme ça, vous allez tous y passer. Mais nous, nous avons besoin de vous vivants. Nous vous demandons de partir : confiez-nous le diocèse, en attendant que les choses se calment." Terrible crise de conscience de l'évêque, qui consulte et finit par accepter. Et l'évêque et tous les prêtres quittent le diocèse et confient les communautés aux gens. Plus tard, on a fait des interviews parmi les indiens des montagnes ; et qu'ont-ils raconté ? "Et bien, on a fait comme avec les prêtres, on s'est réuni au nom du Seigneur, on a partagé la tortilla ... " Les communautés étaient en danger de mort et pour survivre elles ont fait mémoire du Seigneur. Que faisaient-elles, sinon l'eucharistie ? Infiniment plus vraie, infiniment plus vivante que la plupart de nos eucharisties à nous. *El si on ne peut pas tirer toute une théorie de ce qui s'est passé là, une théorie qui ne permettrait pas cela, qui ne serait pas capable de reconnaître ces célébrations comme authentiquement eucharistiques, cette théorie, cette théologie ne tient pas. Revenons au sens même du sacrement.* »

Retour sur Vatican II : trois critères indissociables

« Le texte théologique le plus fondamental et peut-être aussi le plus neuf de Vatican II, c'est celui sur la Révélation. Après plusieurs blocages, c'est à peu près le dernier texte à avoir été voté. L'article 8 surtout est très important et a d'ailleurs rencontré bien des obstacles :

« Cette Tradition qui vient des apôtres se poursuit dans l'Église, sous l'assistance du Saint-Esprit : en effet, la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. Luc 2,19 et 51) soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçurent un charisme certain de vérité (...) »

Le développement de la foi repose donc sur trois instances :

- *la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur*, donc le travail des théologiens, pas nécessairement les théologiens professionnels mais tous ceux qui par leur compétence réfléchissent ;

- *l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles*, c'est le *sensus fidei*, le sens de la foi de la communauté ;

- *la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçoivent un charisme certain de vérité*, c'est les évêques bien entendu, mais si dans les rédactions antérieures on faisait intervenir le ministère du pape et l'infaillibilité, cela a été exclu à une énorme majorité par le concile.

Ce qui est intéressant, c'est l'articulation de ces trois pôles. Et c'est cette articulation qui ne fonctionne absolument plus aujourd'hui. La première expression historique de cela a été *Humanae Vitae*, quand Paul VI a pris sa décision contre la commission de consultation qui représentait à la fois les théologiens et les mouvements familiaux, donc les deux premiers pôles dont on a parlé. C'est une rupture historique de la « Tradition » et du sens de l'autorité dans l'Église.

En ce qui concerne la théologie des ministères, les trois pôles éclatent complètement aujourd'hui. Ils ne s'articulent plus positivement dans un rapport d'appui mutuel, et l'isolement de chacun des trois menace d'erreur chacun des trois. Et dès lors, le magistère de l'Église (3^e pôle) n'est plus dans les conditions d'assurer la vérité évangélique car il se coupe de son rapport aux deux autres pôles. À partir du moment où un certain nombre de choses sont exclues du débat de l'Église, qu'il n'y a plus de parole ouverte, que les théologiens eux-mêmes sont menacés, cette articulation nécessaire ne fonctionne plus. C'est ce qui se passe avec les communautés de base, et c'est typiquement le cas de l'ordination des femmes. Dans la situation actuelle, ce genre de choses est un peu inévitable et c'est toute l'Église qui en souffre. C'est très inquiétant. Je ne suis pourtant pas définitivement pessimiste: à travers l'histoire, l'évangile a réservé bien des surprises; et puis, même si en attendant, ça cause souffrance et dégâts, je pense que la force de la transformation culturelle est irréversible. C'est pour l'avenir et je ne le pense pas tellement lointain ... »

Très grand merci à Ignace Berten, pour cet éclairage aux accents nouveaux, pour ces repères qui nous aident indiscutablement à mieux situer nos interrogations, et pour l'amitié une nouvelle fois manifestée !

Pierre COLLET

TAMILNADU

Un groupe de prêtres mariés en Inde du Sud

Le groupe de prêtres mariés "Former Catholic Priests Council of Tamilnadu" est un groupe qui existe depuis une quinzaine d'années et fonctionne depuis deux ans comme ONG légalement enregistrée auprès du gouvernement indien. À Wiesbaden, à l'occasion du Congrès International des Prêtres mariés, nous avons rencontré Anthony Raj Arulswamy, directeur de l'organisation.



– *Comment avez-vous commencé à fonctionner ?*

– Il y a quinze ans à l'archevêché, un groupe de prêtres mariés a commencé par créer un centre de pastorale destiné à l'éducation en santé publique, une cause humanitaire destinée particulièrement aux pauvres. Peu à peu, nous l'avons étendu à l'éducation de base et au développement.

– *Combien de personnes compte votre groupe ?*

– Une trentaine de membres actifs avec un directeur, un secrétaire et un trésorier. Le groupe se réunit tous les trois mois et une fois par an nous organisons une grande fête familiale avec nos épouses et nos enfants.

– *Qui travaille directement dans votre activité ?*

– Nous sommes deux coordinateurs, neuf professeurs et douze animateurs ou visiteurs de villages.

– *Quel est votre objectif aujourd'hui ?*

– Réveiller la conscience sociale et développer des programmes destinés à l'éducation des enfants des rues que nous délivrons du travail de l'exploitation industrielle, l'éducation des femmes et le soin aux personnes. En ce moment, nous cherchons des fonds pour acheter un terrain qui nous permettrait de construire une résidence pour des personnes âgées. Celle-ci

permettra de donner du travail aux prêtres mariés qui ne peuvent rien trouver une fois quitté leur ministère.

– *Avec quelles ressources ?*

– Les membres du groupe contribuent un peu; bien que l'objectif de cotisation annuelle soit de 500 roupies, la majorité contribue seulement avec quelque 250 roupies.

– *Comment perçoit-on le prêtre marié dans le sud de l'Inde ?*

– Tout prêtre marié en laissant le ministère doit faire face à deux types de problèmes : l'un psychologique, étant donné l'isolement social et familial, et l'autre économique, du fait que les études de philosophie et théologie ne facilitent pas l'accès dans le monde du travail.

– *Quelles sont vos difficultés principales ?*

– Obtenir l'appui financier nécessaire auprès des ONG catholiques en demandant des subventions officielles par exemple en Europe; cela dépend préalablement de l'évêque de Tamilnadu, qui refuse de collaborer et cet obstacle est impossible à contourner quand il s'agit de prêtres mariés!

– *Quels sont vos succès ?*

– Nous avons pu stopper l'exploitation des enfants dans 40 villages où nous avons pu arriver avec notre activité. Ces enfants, entre 5 et 14 ans, fréquentent actuellement l'école. Nous avons dû compenser cette perte dans leurs familles avec des programmes de promotion de la femme et celles-ci travaillent dans l'industrie.

Anthony Raj Arulswami a exercé le ministère ordonné pendant dix ans et est marié depuis 1997 avec une veuve qui a un fils ; il se consacre corps et âme à cette ONG. On le voit très enthousiaste et plein d'espoir dans ses projets et engagements.

Il a passé quelques heures à Madrid pour contacter « Mains Unies » avant de retourner en Inde.

Nous nous sentons unis à la joie et à la délicatesse que reflète son visage et qui nous a accompagnés pendant le congrès de Wiesbaden, avec son collègue Joseph Sebastian qui enseigne la théologie dans un séminaire protestant de l'Eglise évangélique pour pouvoir gagner le pain de chaque jour.

Aitor ORUBE

in *Tempo de hablar, tiempo de actuar*, n°104, 2006

Un nouveau regard sur les ministères dans l'Église Catholique

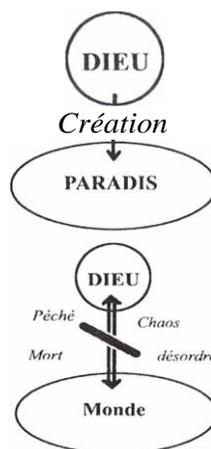
notes prises à la conférence du Père Rafaël ESTEBAN¹ sous le titre « De la sainteté à la compassion » au Congrès international des Prêtres mariés, Wiesbaden, 18 septembre 2005

Par le biais de l'humour et d'une bande dessinée projetée, le Père Rafaël Esteban nous a entraînés à regarder l'Église telle qu'elle est puis à la penser autrement quant à l'exercice du ministère.

1. Nous venons d'une Église conquérante ...

À partir de notre expérience, nous constatons que notre monde est un monde marqué par la souffrance, l'injustice, l'inégalité, la cupidité, le désordre. En résumé, notre monde est brisé par le péché et la mort, il est DIA-BOLIQUE. Si Dieu existe, pourquoi a-t-il créé ce monde ? Une lecture des premiers chapitres de la Genèse s'impose.

- a) Dieu habite les cieux. Il est seul, il crée un monde pour lui tout seul.
- b) Mais voilà, il commet une "erreur": il crée l'Homme et la Femme ... Très vite le péché, la mort apparaissent. Tout ne se déroule pas comme prévu. Dieu décide donc de faire un grand nettoyage, de passer ce monde à la machine à laver. Il se souvient que l'être humain est le joyau de sa création et qu'après ce grand nettoyage, le monde sera mieux. Pas de chance, le monde reste toujours dans un chaos : meurtre, injustice, non communication



¹ Rafaël ESTEBAN est un Père Blanc espagnol qui a travaillé au Ghana dans les années 70. Il a ensuite dirigé à Madrid un centre d'informations africaines, puis eut la charge de l'Institut Missionnaire des Pères Blancs à Londres. Il mène actuellement de front un enseignement dans cet institut et un travail pastoral dans une paroisse de Cambridge.

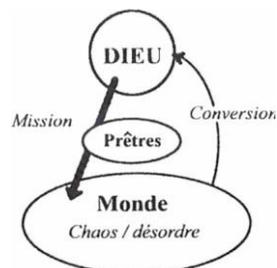
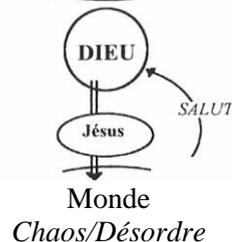
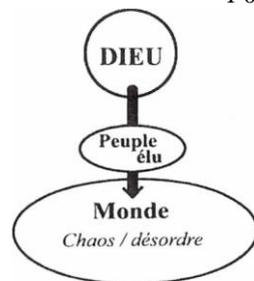
c) Une nouvelle idée surgit : la création d'un Peuple sacré qui soit son représentant au cœur de ce monde. Ce peuple est organisé, sa vie s'enracine sur l'observance de lois. Le livre de Josué nous indique bien ce qu'est ce peuple. Ce peuple élu entre ainsi dans l'histoire et il pense qu'il est le seul peuple à pouvoir changer ce monde et ainsi retrouver le paradis de la Création.

d) Malheureusement, ce peuple est aussi marqué à son tour par l'infidélité, l'injustice, la mort, le péché. Dieu se trouve donc devant un grand défi : peut-il enlever le péché ? Réponse: oui, par la Grâce. Dieu, en bon ingénieur de la sainteté qu'il est, invente "la machine pour le salut" : son Fils Jésus Christ. Il est l'unique Rédempteur par lequel les hommes accèdent au Salut. Et la pénitence permet de passer du péché à la grâce.

e) À la suite du Christ, et prenant modèle sur le Peuple de la première Alliance, l'Église naît : PAPE > ÉVÊQUES > PRÊTRES > PEUPLE. Les sacrements servent au salut. Et c'est dans une rectitude aux commandements qu'on obtient le salut. L'objectif de l'Église est de créer des hommes droits (la hiérarchie) qui permettent aux êtres humains de notre monde de passer du péché à la grâce. Sa mission première est la conversion de ce monde mauvais.

Le ministère des prêtres, des évêques est un service POUR la mission. L'Église a toujours ce pouvoir, de travailler POUR la conversion du pécheur, du monde afin qu'ils deviennent parfaits. Une réorganisation sociale s'impose pour reconstituer un monde brisé.

Et le Père Esteban de nous dire que nous sommes peut-être passés à côté de la nouveauté de l'Évangile apportée par Jésus.

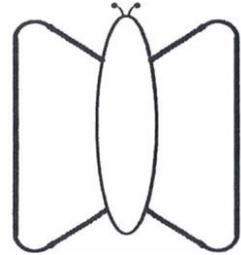


2. D'où cette proposition d'un modèle alternatif de l'Église

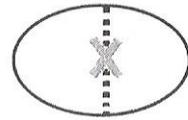
Notre mode de pensée est souvent basé sur la bipolarité. D'un côté la lumière, de l'autre les ténèbres; d'un côté le chaos, le désordre, de l'autre

l'ordre et le contrôle; d'un côté le péché, la liberté non contrôlée, de l'autre la grâce, la liberté contrôlée; d'un côté la mort, de l'autre la vie. Les mondes sont bien séparés, et pourtant...

À bien y regarder, le monde est lui-même bipolaire. La lumière côtoie les ténèbres, la vie côtoie la mort. Il y a comme une énergie qui circule dans cette bipolarité, qui la rassemble: c'est "l'effet papillon". Et voilà que cette énergie a un nom: l'AMOUR. Il nous faut redécouvrir que Dieu aime ce monde qu'il a créé, ce monde brisé et désordonné. Il aime ce monde comme il est. Il aime ce monde sans condition de perfection ou autre. Il aime cette humanité brisée. En Jésus Christ, il a accepté l'impureté du monde: il a partagé sa table avec les pécheurs. Par sa mort sur la croix, il est venu recoudre ce monde bipolaire : c'est le point de croix. La guérison que Dieu nous apporte est l'unité d'un monde bipolaire en un monde de relation : relation dynamique. C'est vivre pleinement la compassion que le Christ a envers le monde.

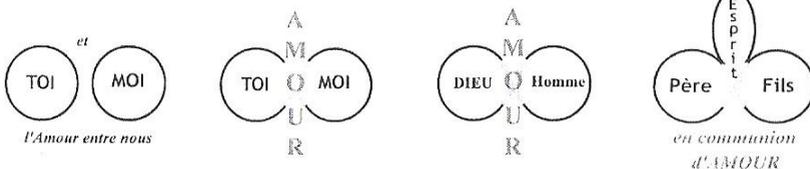


l'œuvre du Christ
recoudre un monde
brisé



grâce au point de croix

L'Église n'a plus à être POUR le monde mais AVEC le monde. La mission de l'Église n'est plus de vouloir changer le monde, mais de vivre avec et de le comprendre. Puisque Jésus a aimé le monde, nous devons aimer le monde. Il nous faut entrer dans une "horticulture humaine". Dans un jardin, tout n'est pas en ordre et pourtant la vie se crée à chaque instant. Le rôle de l'Église est d'accepter le désordre du monde (il fait partie de la vie) et d'y véhiculer l'Amour de Dieu. Cet amour a poussé Jésus à poser des gestes inattendus, à prononcer des paroles bouleversantes et surtout à offrir sa vie. C'est la formidable bonne Nouvelle: par son incarnation, Dieu en Jésus Christ est venu rejoindre notre souillure pour nous dire quelque chose d'inouï : "je t'aime".



être AVEC

Emmanuel BINDER
du groupe EFFATA (France)

Seule de son sexe

Dans le cadre du dossier sur "les femmes et les ministères", Charles Chalant nous avait proposé cette contribution sur l'image de Marie, qui n'avait malheureusement pas pu s'y trouver faute de place.

*Seule de son sexe
Elle a plu au Seigneur
(Caelius Sedulius)*

À Liège, le quartier de la rive droite de la Meuse, "Outremeuse", est de longue tradition le quartier de "Marie, Mère de Dieu": le quartier des "potales", petites cages de bois et de verre accrochées un peu partout sur les façades et où trône parmi les fleurs et les bougies une petite statue de la Vierge, richement vêtue "à l'espagnole".

Chaque année, pour le 15 août, le clergé paroissial distribue un "toutes-boîtes". Un modeste poème à Marie fait la 4^e page du feuillet. Ces poèmes au fil des ans me semblent jaillir du terroir d'une dévotion populaire, traditionnelle, active.

Tels : *Marie, tendresse des pauvres,
Marie, secours des faibles ...
Chacun peut t'invoquer en te disant "Maman"
Maman de tout amour ...*

Dans son lyrisme familial, quotidien, accessible, le petit peuple d'Outremeuse rêve à la maman idéale, quelque peu mythique, que chacun croit se rappeler avoir eue ou voudrait rêver en avoir eue une semblable. Mythique en effet en ces temps où les "mames" d'Outremeuse se débattaient entre une marmaille trop nombreuse et un mari souvent ivrogne.

Dans le fait "Notre Dame d'Outremeuse" on trouve, me semble-t-il, un "témoin", un paradigme concret, actuel, à une échelle aisément appréhendée, du processus de création d'un mythe de Marie tel qu'on le trouve dans *Seule entre toutes les femmes. Mythe et culte de la Vierge Marie*, de Marina WARNER¹.

¹ Marina WARNER, *Seule entre toutes les femmes. Mythe et culte de la Vierge Marie*, traduit de l'anglais, éditions Rivages, 1989, 417 pages.

« Je me suis concentrée sur les différents aspects assumés par la Vierge à différents moments de l'histoire. J'ai tenté de découvrir les circonstances qui aboutirent à la cristallisation de ce mythe. L'image de la Vierge Marie a été conçue et nourrie par des populations diverses, pour des raisons diverses, dans un élan créatif généralement populaire et spontané. »

« Et cette Vierge Marie quels que soient ses divers aspects, leur source à chacun, leur polyvalence sera présentée par l'Église tout au fil du temps comme le parangon de la femme et l'idéal personnifié du féminin. »

Je retiendrai trois aspects du Mythe de Marie¹ analysés avec d'autres par MW : Vierge - Notre Dame - Mère.

Sa virginité n'est affirmée dans les évangiles qu'indirectement au seul moment de l'Annonciation et contredite par plusieurs péripécies ultérieures. Et MW fait sienne l'affirmation d'une certaine critique biblique - encore rejetée par l'Église catholique - incluant la scène de l'Annonciation dans les premiers témoins du mythe élaboré dès les débuts du christianisme d'une Mère de Dieu nécessairement vierge. Ce sont les Pères de l'Église qui, contre les hérésies, vont vouloir démontrer par l'argument fondateur de la virginité de Marie que Jésus était tout à la fois Dieu et homme. Marie, "vase clos, intact, sans fêlure", sans rien d'humain entré en elle, avait porté le "conçu du Saint Esprit" lui fournissant sa réalité humaine.

Cette intégrité de "vase clos, sans fêlure", sans souillure, devient bientôt dans la doctrine du christianisme commençant la condition – à l'instar de Marie - de l'union parfaite à Dieu, le signe de l'immunité parfaite, de la pureté préservant la femme de la souillure du mal, du péché; préservée entre autres de ce qui apparut très tôt comme impur dans ce qui venait de l'homme dans l'acte sexuel.

Vase intact, sans fêlure, à l'image de Marie, la vierge chrétienne apparaît menacée dans cette intégrité, fragile, dans la dureté d'un monde où règne le mal. Il conviendra donc qu'elle laisse à l'homme l'âpre combat profane requérant combativité, pugnacité, intolérance, violence même qui sur ce monde lui donneront autorité. La vierge, elle, la créature la plus proche de la perfection, telle la plus éminente de toutes choisie par Dieu comme mère

¹ Le mot "mythe" désigne ici une réalité socio-culturelle observable. L'affirmation qu'une réalité surnaturelle soit exprimée par le mythe n'est pas exclue a priori et reste le choix de chacun.

de son Fils, sera au contraire *douceur, aménité, tolérance, réceptivité, compassion, soumission*. C'est par ces "qualités" qu'elle apparaîtra, reproduisant le mythe de la Première d'entre elles.

Le Concile de Trente - c'était hier - n'aura pas bougé d'une ligne sur ce chapitre. Se décidant enfin à reconnaître le mariage comme un sacrement, il réaffirmera aussi, catégorique: *La virginité est plus sainte et à préférer au lien du mariage*.

Mais pour tous aussi, célébrée dans la gloire de tant de cathédrales, Marie est "*Notre Dame*". Nous la devons telle aux troubadours du 13^e s. chantant "l'amour courtois". Cette forme de poésie s'adressait à la "Dame" objet d'un amour parfois délirant mais très exclusivement platonique. La femme y est chantée dans sa beauté mais plus encore *dans sa gravité, sa douceur, sa sérénité, sa délicatesse, sa retenue*. Toute connotation proprement sexuelle, érotique est exclue. L'amant courtois est bloqué devant toute idée d'un amour autre que "de cœur", verbal, distancié, pur. Ainsi saint Bernard pourra écrire plus d'une centaine de sermons sur le Cantique des Cantiques en l'honneur de Marie, la "Dame" de son amour, sans que transparaisse jamais l'incontestable érotisme du texte biblique.

Marie en effet est devenue la Dame par excellence, image parfaite des dames aimées des troubadours. Mythe rajeuni de la Vierge pure, Notre Dame laisse la femme enfermée dans ses attributs passifs et tous comptes faits virginaux.

Marie est *Mère*, évidemment. Elle est bien cela d'abord pour le bon peuple d'Outremeuse et de partout ailleurs aujourd'hui. Réhabilitation de la femme dans son rôle, son droit, actif, créateur, partenaire ? Aux deux bouts de l'Évangile, elle apparaît bien différente. C'est une femme soumise, - en dépit d'un choix discrètement évoqué : "*Je ne connais point d'homme*" - enceinte par le fait d'un "Fiat" au géniteur de son enfant.

C'est une femme que ses qualités de cœur, de compassion, de sensibilité conduisent à la rencontre explorée de la douleur, la sienne devant son fils mort, celle de son fils crucifié. "Mater dolorosa" du cantique, prodigieuse Pietà de Michel Ange, et pour que bonne mesure soit faite, Notre-Dame des sept douleurs de la dévotion populaire.

Nous avons ainsi retrouvé le Mythe sans doute le plus présent aujourd'hui: femme toute donnée à une maternité qui fait sa gloire, mère douce, disponible et cajolante, femme au cœur accessible à toute douleur. Telle est l'icône de Marie, modèle de toute femme.

Résumée à ce point, la thèse de MW risque d'en être caricaturée, alors qu'elle s'appuie sur une foison parfois touffue de faits historiques, de textes, de témoins iconographiques. Ouvrons cependant "*Experte en humanité*" d'un Ratzinger devenu Benoît XVI, nous verrons défiler les "qualités féminines" répertoriées par MW, prônées par l'Église en imitation de Marie et vécues avec son soutien. Le mythe de Marie, outil de la minorisation de la femme ? La question est brutale. Peut-on honnêtement la rejeter ?

Charles CHALANT

Le Diapason du Rêve

En 1997, j'ai écrit le récit de mon histoire, celle d'une réintégration de la vie commune après 25 années de prêtrise. J'ai écrit ce texte pour moi et d'abord, comme on entre dans une thérapie par la prise de parole. Il s'est trouvé que mon frère Michel se lançait à l'époque dans l'autoédition et se proposa de publier mes notes sous le titre *Le Diapason du Rêve*¹. Mon hésitation fut grande et j'acceptai cette publication à condition que soit préservé l'anonymat. Je craignais en effet que la révélation de mon passé auprès de mes nouvelles relations de travail ou de divers cercles amis, généralement plutôt anticléricaux, ne revienne me hanter et altérer les regards. C'était sans doute donner à mon passage dans le clergé une importance surévaluée car, dans le flot des départs de prêtres, mon parcours était somme toute banal, et les personnes fréquentées savent mieux qu'on ne le soupçonne ce que cela veut dire, par delà les préjugés. En outre, cet anonymat eut l'inconvénient de me couper de l'échange avec les lecteurs du *Diapason du Rêve*. Pourtant, ce choix m'a aussi protégé pendant quelque temps et m'a permis de m'installer peu à peu dans une mise à distance apaisée, le temps de cicatriser les plaies. Dès lors, quelques rencontres et échanges ont commencé de se produire, et mon récit a pu servir de support à une analyse plus fondamentale.

¹ *Le Diapason du Rêve* est paru aux éditions «Les Cahiers du Cotentin», 65 rue Saint-Sauveur, F-50100 Cherbourg-Octeville. Il est possible de se procurer un exemplaire auprès de l'auteur : Pierre Lebonnois, 30 rue de Chauvigny, F-61000 Saint Germain du Corbéis (France). 10 € + port.

À quel niveau lire "*Le Diapason du Rêve*" ?

Ce récit s'attache à décrire la poursuite obstinée et violente d'une double fidélité.

D'abord fidélité à un rêve de fraternité généreuse et d'universalité remontant à l'enfance. C'était comme une vision qui concernait tous les humains, sans frontières ni de langue, ni de race, ni de religion, ni de sexe, ni d'âge. Certes c'était à l'évidence la projection à l'infini de l'ambiance qui régnait dans le microcosme familial et villageois: parents affectueux et généreux, fratrie vivante, jardins et moissons, NoëlS enchantés, encens, lumières et chants des offices religieux, odeurs et atmosphère de l'école publique. Ce rêve de générosité absolue et universelle faisait corps avec la religion, la seule que je connaissais, et dont j'ignorais à l'époque qu'elle puisse aussi être occidentale, coloniale, arrogante, prosélyte et détestée. Sans aucun recul, mon idéal ne pouvait se concrétiser que dans "la vocation". Mes parents et mes oncles-curés s'en réjouissaient et me le faisaient savoir, sans m'indiquer que temporiser eût été possible. Seul mon instituteur me manifesta à l'époque son interrogation et sa déception de me voir partir "dans le privé".

Puis vint la deuxième fidélité qui s'appuyait sur l'enthousiasme communicatif de notre évêque Jean Guyot lorsque, au retour de chacune des sessions du Concile Vatican II, vers 1965, il venait nous voir au Grand Séminaire pour nous dire comment l'Église Catholique, jusqu'au plus haut degré de la hiérarchie, était en train de se convertir à l'universalité évangélique. Moments inouïs d'enthousiasme et de foi, instants fondateurs qui soufflaient, telle une Pentecôte, sur l'amphithéâtre de la grande Salle de Lecture!

Le Diapason du Rêve n'est pas tant le récit particulier et anecdotique d'une vie, que le violent cri de rage au nom de cette double fidélité bafouée. Car ce qui a suivi ces deux rêves, l'un d'enfance et l'autre de jeunesse, est venu le plus souvent dénoncer et anéantir ces idéaux.

Pouvons-nous croire en la venue d'une religion qui correspondrait à notre époque et soulèverait, non pas un enthousiasme de conditionnement de masse, style JMJ, mais une joie personnelle et mature, assortie à des modalités de vie variées, au gré de l'inventivité et du charisme de chacun et de chacune? Des questions qui font l'intérêt et l'enjeu de ce petit livre qui n'est en réalité que l'introduction à un travail plus fondamental pour comprendre « ce qu'il y a derrière » ...

Que se cache-t-il derrière "Le Diapason du Rêve" ?

Un premier niveau de questionnement se présente dès que je rencontre des groupes de type "communauté chrétienne de base" : pourquoi ne pas avoir parlé plus tôt et pourquoi cette lenteur pour modifier l'orientation de ta vie ? - que conseillerais-tu à un jeune qui dirait qu'il souhaite devenir prêtre ? - plus largement, faut-il des prêtres ? - qu'en est-il du Droit dans l'Église catholique, renforcement du pouvoir hiérarchique ou service de la liberté des chrétiens ? - avons-nous besoin d'un pouvoir magico-sacral pour partager l'eucharistie ? - faut-il être savant pour commenter les Ecritures ? Sont-elles révélation divine ou symbole ? etc.

Un deuxième niveau de questionnement, plus radical me semble-t-il, se trouve dans *Le Diapason du Rêve* et fait l'objet du Chapitre 3 (pp. 85 à 169), sous forme de quatre questions.

1 - Sur quelle autorité se fonde la prise de parole du prêtre sermonneur ? N'y a-t-il pas comme un flottement qui peut expliquer bien des remises en cause et des défections ?

2 - La mondialisation des rapports humains appelle-t-elle un renforcement des particularismes de chaque religion ou la recherche d'une expression religieuse universelle ? Autrement dit, les structures sociales qui offraient leur crédibilité aux religions se trouvent relativisées par le seul fait du pluralisme qui caractérise les brassages sociaux actuels, et aussi par le fait de la sécularisation des mentalités. Quelles seraient demain les bases d'une production religieuse, s'il doit y en avoir une, qui serait appropriée à une société planétaire et qui offrirait aux humains cette part de rêve et de justifications qui leur permettraient de s'autoriser à être ?

3 - Confrontés à la question de la nature du mal (y aurait-t-il un "péché originel" ?), y a-t-il un "salut" à attendre, venant de l'extérieur et appelant notre coopération, à moins qu'il ne s'agisse d'un "salut" à produire ensemble ? Et qu'en est-il d'un "salut individuel" ? Selon l'expression d'Yves Burdelot (*Devenir humain*, Cerf 2002) : *comment pourrions-nous devenir humains ?*

4 - Partagés que nous sommes entre nos rêves et nos conditionnements, les limites du terrain où nous évoluons, le regard de compassion que nous portons sur les autres et l'encouragement dont nous les entourons, la blessure de nos utopies battues en brèche mais qui, pourtant, nous tiennent en mouvement, la confiance en ce qui naît et naîtra encore comme accouchement de tant de luttes humaines, quelle cohérence chacun(e) peut-

il (elle) trouver dans sa vie ? Quand on veut exposer ce que l'on a vécu, on se trouve devant une sorte de "puzzle en vrac" selon l'expression d'Alain Rémond dans son livre *Comme une chanson dans la nuit* (Seuil). Il faut tenter de trouver dans ce paquet en vrac quelques constantes, comme une hypothétique cohérence au milieu du désordre de surface. Y aurait-il, sous le méli-mélo des évènements de la vie, comme un "axe d'existence" qui pourrait se faire jour et viendrait affleurer à la conscience ici et là ? Quel est le degré de liberté dans ce qui fait certains tournants d'une vie? Il faut bien reconnaître que les moments où se franchissent sans retour certains caps échappent pour une très grande part à notre hypothétique "libre-arbitre". Qui sont les héros et qui sont les lâches? Il faut trouver un moyen de transcrire le chemin parcouru, un peu comme le ferait un grand poème ou un tableau qui suggère et laisse pressentir ce qui se joue finalement, ce qui est l'enjeu.

Telles sont les quatre questions que je faisais remonter à l'enfance et que j'avais choisi de faire réapparaître à la fin de mon écrit.

Et derrière toutes ces questions, que se cache-t-il encore?

Plus nous avançons en posant des questions, et plus l'horizon recule et s'élargit, et c'est pourquoi il faut bien poser des repères communs. Pour ma part, après une pause pour laisser décanter ce *Diapason du Rêve*, mes réflexions ont commencé à tourner autour de quatre pôles qui sont autant de chantiers pour mon travail actuel.

Le premier pôle concerne la religion en tant que production de la société. Lorsque je suis allé à Paris en 1972-73, les professeurs de la Formation B nous faisaient lire les livres du sociologue américain Peter Berger et en particulier *La religion dans la conscience moderne* (Ed. Seuil). Je relis ces textes qui n'ont rien perdu de leur actualité. La religion et son discours y apparaissent tels qu'ils sont, une construction humaine en relation avec un ensemble social. Rien d'étonnant à ce que les processus de sécularisation et de pluralisme religieux viennent ébranler les vieilles structures de crédibilité ainsi que les théologies de légitimation. Et pourtant subsiste, par delà le "ruisseau de feu" de la critique, comme une "rumeur d'anges", voie ouverte pour une théodicée qui viendrait correspondre aux attentes cruciales de notre temps. Une anthropologie à formuler qui autoriserait à nouveaux frais l'aventure de la foi ?

Un deuxième pôle de recherche vient se fixer sur la pensée des Lumières depuis ses origines jusqu'à sa crise actuelle. Encore à Paris, le professeur de

philosophie me fit lire des textes de Kant. Et je me revois chez mes parents, terminant un devoir sur Kant, et frappant mon texte hermétique sur une machine à écrire des années 40 ! Mes professeurs avaient bien compris ce que pouvait signifier pour le petit "curé" provincial que j'étais, et pour qui la référence était Aristote dans les lunettes de Thomas d'Aquin, la découverte de ces grands initiateurs de l'ère des Lumières¹. Et voici que nous naviguons désormais dans la "crise de l'euphorie des Lumières", selon l'expression d'Edgar Morin², avec "le meurtre de la réalité" évoqué par Jean Baudrillard³, et avec "l'intelligence dispersée"⁴. Tout ceci étant pour dire que notre époque, et donc nous-mêmes, évoluons dans un flux beaucoup plus large que nous, où la prétention religieuse à une approche du réel de type global et quasiment ontologique et irréfutable, est bel et bien risible. C'est dans cette perspective déstructurante et sanitaire qu'il faut aborder avec une bonne dose d'humour le discours tonitruant, pas toujours cohérent, mais au fond pertinent, de Michel Onfray dans son *Traité d'athéologie* paru chez Grasset en 2005.

Le troisième pôle de recherche qui me tient à cœur concerne l'approche scientifique du réel. Si je n'avais pas été aiguillé vers le Séminaire, mon attrait à la fin de ma classe de première allait vers les sciences, pas tant les mathématiques que la géologie, la paléontologie, l'ethnologie, aux côtés de Teilhard de Chardin, de Théodore Monod ... et aussi les sciences de la vie ainsi que l'astronomie. J'ai donc toujours vibré à un niveau de discours qu'incarne parfaitement Albert Jacquard et sa *Légende de la Vie*, son superbe livre chez Flammarion. Nous ne pouvons plus aborder les réalités en dehors de ce formidable outil scientifique qui nous renvoie à nous-mêmes l'image de notre universalité désacralisée, et en même temps de notre mystère. Le procès de Galilée est bien éclairant pour comprendre tout ce qui a révolutionné le regard humain depuis que nous ne sommes plus le centre du monde.

Un quatrième pôle s'établit enfin autour de la construction européenne et mondiale, en particulier autour des valeurs de l'établissement d'un espace de laïcité et des idéaux éthiques et démocratiques.

¹ voir par exemple le n° spécial de la revue *Télérama* de Mars 2006.

² revue *Télérama* n° 2929 du 4 Mars 2006, l'interview d'Edgar Morin.

³ revue *Télérama* n°2923 du 18 Janvier 2006, l'interview de Jean Baudrillard.

⁴ voir par exemple la revue *Sciences humaines*, le n° de Janvier 2006.

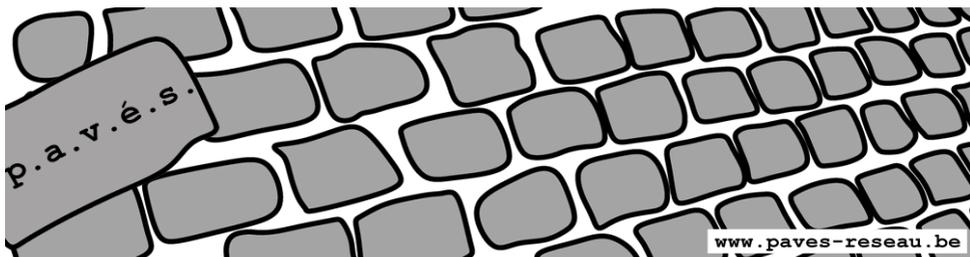
En guise de conclusion

L'image de couverture du *Diapason du Rêve* représente un détail d'une fresque d'Andrea Mantegna (Mantoue, XV^e). Les mains des trois personnages et le visage de l'enfant forment un cercle stable et rassurant : tel était le monde de notre enfance qui avait fait de nous des hommes d'Église. Mais si on regarde bien, on verra que le regard de l'enfant s'échappe du cercle sacré, et c'est bien aussi ce que nous vivons dans l'aventure unique et finalement passionnante qui consiste à franchir les univers et à naviguer en stéréo, celle des plurilingues culturels.

Quelle que soit notre situation et ce que nous sommes devenus, dans ce qui apparaît à une vue trop courte comme une dérive, y compris parfois à nos propres yeux, la passion pour notre époque permet d'entrevoir des paysages neufs. Il suffit quelquefois de se déplacer un peu pour que la plupart de nos questions trouvent leurs réponses, à moins qu'elles ne se posent à nouveau avec acuité, mais de façon inattendue et surprenante.



Pierre LEBONNOIS
18-05-2006



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Éditorial

Le DA VINCI CODE est arrivé! Pour le bonheur des fans de thriller! Pour la colère des encratiques de service! L'encratisme est cette tendance extrémiste de certaines sectes qui interdisent à leurs membres toute relation sexuelle. Dan Brown a cultivé l'ambiguïté en prétendant que son roman se référait à de véritables documents historiques, mais les vrais historiens n'ont aucune peine à démontrer l'imposture scientifique de l'auteur. Les réactions de certains milieux catholiques donnent le vertige: en clair, il leur est impensable que l'humanité de Jésus ait pu aller jusqu'à la relation sexuelle. Pourtant l'Evangile ne dit rien de la vie affective de Jésus. Tout ce qui la concerne ne peut qu'être hypothétique et ne change rien à la force de son message! Décidément, l'encratisme prôné par Tatien le Syrien au 2^e siècle est toujours bien vivant, mais il cherche surtout à assurer la pérennité du système clérical.

Sommaire

- p. 2 Créationnismes, évolutionnismes, quelle image de Dieu ?
(Jacques Arnould)
- p. 6 La rencontre du réseau européen *Églises et Liberté*
(Louis Fèvre et Édith Kuropatwa)
- p. 9 L'interreligieux pour la paix *(Edouard Brion)*
- p. 10 Les sans papiers dans les églises *(Jean-Marie Faux)*
- p. 14 Chrétiens et musulmans peuvent-ils s'entendre? *(Philippe de Briey)*

Bulletin PAVÉS n° 7 – juin 2006

Secrétaire de rédaction : Philippe Liesse, avenue Gevaert 122, 1332 Genval
02 653 24 86 – philippe.liesse@skynet.be

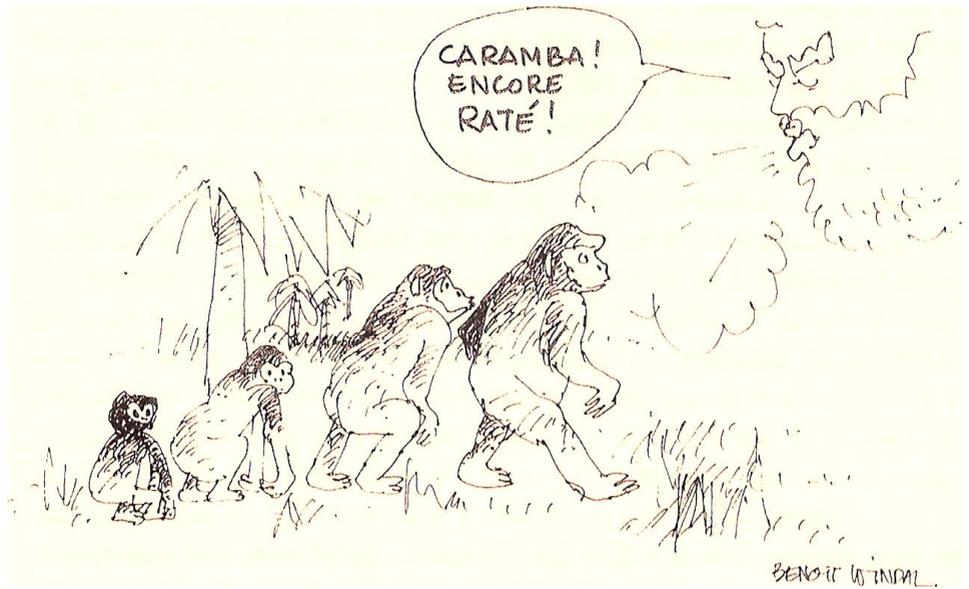
Pour notre part, nous voudrions attirer l'attention sur des problèmes nettement plus sérieux. Les théories créationnistes et évolutionnistes sont à l'ordre du jour; elles interrogent notre humanité dans sa démarche scientifique. Rien à voir avec un thriller!

La rencontre du réseau européen *Églises et Liberté* nous replonge au cœur de notre ecclésiasticalité. Mais les chœurs de certaines de nos églises accueillent aussi des *Sans papiers*. Enfin, la paix est une valeur si rare! Et si l'interreligieux montait au créneau pour la promouvoir. Pour que ce vœu ne se réduise pas à un beau discours, et pour rejoindre notre réalité sociale, la question nous est posée: Chrétiens et musulmans peuvent-ils s'entendre? Voilà bien des problèmes qui nous renvoient à la question que Jésus posait à ses disciples: «*Et vous, qui dites-vous que je suis ?* »

Philippe LIESSE

Créationnismes, évolutionnismes : quelle image de Dieu tracent-ils ?

Si le patron d'une *company* américaine, spécialisée dans la vente d'images obtenues grâce à un système de satellites d'observation, s'arrête devant une photographie de la ville de Paris et vous demande: « Qui a fait cela? », vous pouvez être surpris et bredouiller quelque chose comme: « Heu, c'est une vue de Paris, prise par votre satellite, n'est-ce pas? - Oui, *of course*, mais je voulais dire: qui a fait Paris? » Vous pouvez avancer: « Les rois de France, Haussmann ... - Mais non, *father*, vous répond-il, c'est Dieu qui a créé cela ! » Vous tombez des nues, mais pour ne pas perdre la face, vous rétorquez: « Ah non, vous n'y pensez pas! Pigalle, le Moulin Rouge, les petites femmes de Paris: ce n'est tout de même pas Dieu qui en est l'auteur ! » Votre interlocuteur risque d'en être désarçonné. Alors, par courtoisie, vous montrez la vue la plus proche de celle incriminée: « Par contre, ce désert, c'est bien Dieu qui l'a créé! » Et votre *businessman* est un peu rassuré sur votre état mental et surtout sur votre foi. La gêne occasionnée par votre question n'est pas feinte: elle trouve son origine dans une tendance qui n'est pas le propre des mouvements créationnistes auxquels cet Américain appartient. C'est l'Occident chrétien qui a subi, au cours des siècles qui nous précèdent, la tendance à séparer le Dieu



qui sauve du Dieu qui crée. Au premier revient la noble tâche d'œuvrer pour le salut de l'âme des humains et, en tout premier lieu, de ses fidèles. "Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver", ont chanté les catholiques d'avant le concile de Vatican II. Au second de mettre en place le décor qui convient à un tel drame; rien qu'un décor ou, au pire, le moyen pour les âmes pieuses de gagner leur ciel: il faut bien un corps, par ailleurs si lourd à supporter pour un être tourné vers le spirituel, pour faire la charité ou pratiquer l'ascèse!

Aujourd'hui, il n'est plus question d'ignorer ce Dieu créateur: après des siècles de désintérêt, voire même parfois d'oubli, la théologie de la création est l'un des chantiers les plus actifs de la réflexion chrétienne, ouvert de force, il faut bien le reconnaître, par les progrès des sciences au XX^e siècle, les enjeux qu'ils posent en termes d'anthropologie, de morale, etc. Soucieux de tenir compte des nouvelles conceptions du cosmos et du vivant qui sont aujourd'hui communément vulgarisées, nombreux sont: les théologiens chrétiens à avoir à la fois revisité la tradition chrétienne, en particulier patristique, et proposé de nouvelles manières de dire Dieu créateur. Jürgen Moltmann, dans son ouvrage *Dieu dans la Création* (1985), a posé des éléments fondamentaux pour une telle recherche théologique ouverte sur l'astronomie, la biologie, l'écologie contemporaines. Il rappelle par exemple la notion de création continuée, déjà proposée par les Pères de l'Église et qui se retrouve par la suite dans le *Catéchisme de l'Église catholique*: "Dieu a voulu librement créer un monde 'en état de cheminement' vers sa perfection ultime", affirme le *Catéchisme* au numéro 310. Dès lors, la nature n'est plus seulement considérée comme un

décor ou un environnement mais elle se pose comme un partenaire possible de l'humanité ... à moins que celle-ci soit considérée comme "cocréatrice", ce qui exige, on s'en doute, bien des précisions et des précautions, dont certaines sont analogues à celles du débat sur Marie corédemptrice. Les théologiens qui, sans en être des défenseurs - à quel titre pourraient-ils d'ailleurs l'être? -, prennent au sérieux les théories évolutionnistes, sont amenés à s'interroger sur la place du hasard et des contraintes dans l'œuvre divine de création, sur l'idée de finalité ou encore, comme François Euvé, sur celle de jeu. Est-il possible de penser une création sans pourquoi, ce qui est le propre du jeu? Certains Pères de l'Eglise l'ont fait comme pour libérer Dieu des contraintes que nous lui imposerions par notre vision trop étroite. Est-ce à dire que l'histoire du monde soit totalement livrée à l'aléatoire, au jeu de dés ? Albert Einstein lui-même refusait une telle idée.

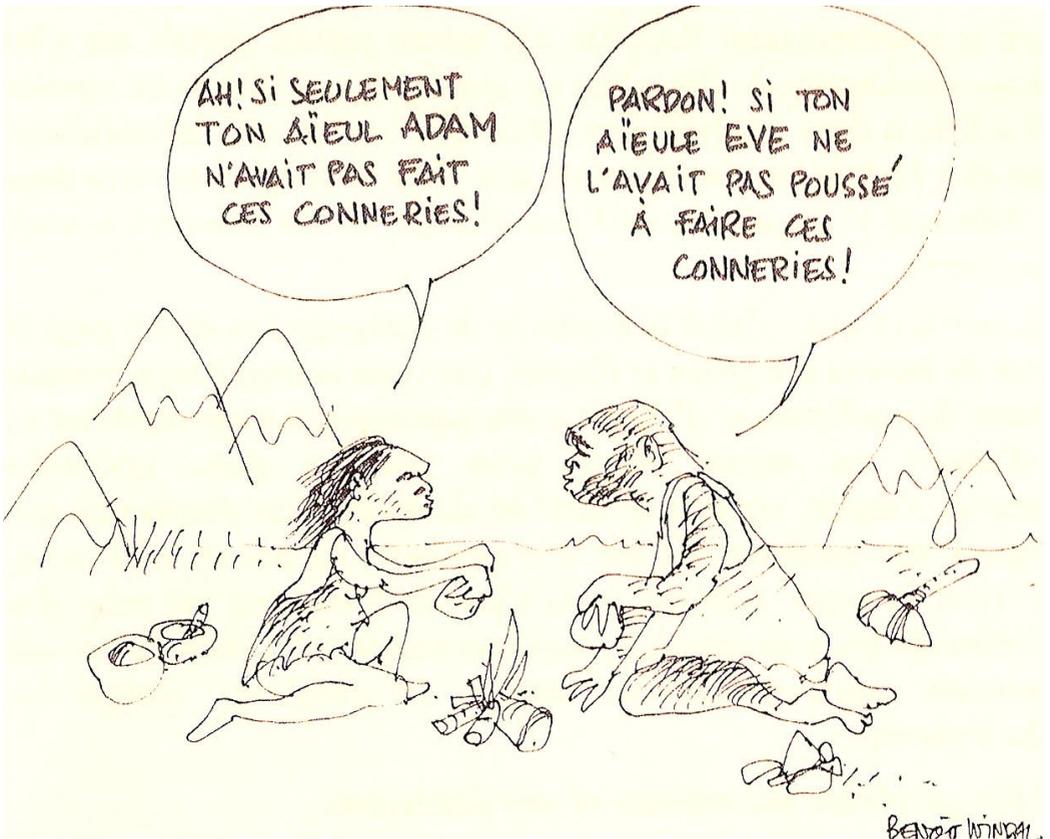
Pierre Teilhard de Chardin a offert une réflexion particulièrement stimulante à ce propos. Enracinée dans la tradition biblique et chrétienne, elle propose de retrouver le sens du Christ cosmique, de redonner place à son pouvoir de récapitulation. Dieu n'est pas tant le Grand Horloger qui met en place un mécanisme inaltérable selon un plan prévu à l'avance que celui qui attire à lui toute chose, autrement dit cette matière qui, au cours du temps, s'est complexifiée et organisée, a pris conscience d'elle-même et du monde. Les accents panthéistes des écrits de Teilhard relèvent trop de la forme littéraire pour cacher totalement le profond enracinement christologique de la pensée du jésuite ; idem à propos de la place accordée à la question du mal.

Il n'en est pas de même dès lors qu'il s'agit des courants dits de *l'intelligent design* ou ID, selon l'habitude nord-américaine. "Officiellement" distincts des mouvements créationnistes engagés dans la défense de la Bible, ces courants ID s'inscrivent de fait dans l'antique tradition de la théologie naturelle, autrement dit celle des preuves de l'existence de Dieu trouvées dans l'observation de la nature. Antique puisque Paul, au début de sa lettre aux Romains, l'évoque pour faire de cette démarche un fondement possible de l'attitude croyante; antique aussi puisque l'articulation possible entre théologie naturelle et théologie chrétienne a été l'une des sources de dissension entre les catholiques et les protestants. Pour le dire d'un mot: la Révélation a-t-elle besoin des secours d'une démarche certes spirituellement élevée, mais en même temps si humaine? Thomas d'Aquin et la tradition scolastique le pensent, Luther le nie et Karl Barth à sa suite. De fait, il n'est guère difficile de constater et de comprendre comment les découvertes scientifiques n'ont jamais apporté de preuves ni d'arguments décisifs en faveur du camp des croyants ou de celui des athées. Teilhard, pour évoquer son expérience de prêtre dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, parlait d'un "baptême dans le Réel". Il en est

de même de l'univers, du vivant et même de l'espèce humaine, tels qu'ils apparaissent aujourd'hui grâce aux sciences: il s'agit encore d'un baptême de la foi dans le réel, du temps des épreuves et non des preuves.

Au terme, ces débats autour des théories évolutionnistes, des revendications créationnistes, des tentatives du courant de l'ID montrent combien la question de l'existence de Dieu, forme minimaliste de celle de l'image de Dieu, reste incontournable pour notre humanité. À chacun ensuite de savoir répondre honnêtement à l'éternelle question de Jésus à Marthe, juste avant de ressusciter son frère Lazare : ".Je suis la résurrection ... Le crois-tu ?"

Jacques ARNOULD, dominicain



Le réseau européen Églises et Liberté

Rencontre de Wiesbaden (28 avril - 1^{er} mai 2006)

Fondé en 1990, le Réseau Européen *Églises et Liberté* rassemble aujourd'hui plus de 30 ensembles de groupes et de communautés de base, issus de 13 pays d'Europe. Il travaille principalement à la réforme de l'Église, à sa démocratisation, et à l'écoute active de la base. Il réagit aussi à tout problème de société paraissant mettre gravement l'Évangile et les Droits Humains en cause. Chaque année il tient une "conférence" chargée d'entretenir sa vitalité et d'organiser une journée d'études autour d'un thème spécifique. En 2003, la "conférence", très appréciée des participants, était préparée par la Belgique; elle s'est tenue à Bruxelles, au Chant d'Oiseau.

Cette année, elle était confiée aux Allemands qui nous ont accueillis dans la maison diocésaine de Limbourg, à Wiesbaden. Édith Kuropatwa et Louis Fèvre y représentaient PAVÉS. Le thème retenu portait sur « les trois religions abrahamiques. Ont-elles un avenir en se libérant du modèle patriarcal ? » Elle a donc analysé « les défis que lancent au christianisme, au judaïsme et à l'islam les changements qui, dans la religion comme dans la société, affectent le statut respectif des femmes et des hommes », ainsi que leurs pouvoirs.

Nous avons retrouvé avec plaisir la trentaine de délégués des divers pays et des membres du bureau *d'Églises et liberté*, que nous connaissions presque tous. Les liens de confiance et d'amitié entre participants nous semblent se resserrer d'année en année. Nous nous sommes donc accueillis mutuellement et l'esprit, comme le confort de la maison diocésaine qui nous hébergeait, ont contribué à créer une ambiance de travail, mais aussi de détente. Pour la petite histoire, le diocèse de Limbourg est celui des diocèses allemands qui a maintenu le plus longtemps son centre de conseil familial (pendant confessionnel des centres de planning), malgré les pressions du Vatican.

L'assemblée générale du réseau et ses décisions

Les ateliers ont principalement porté sur les relations avec le Conseil de l'Europe et la commission européenne. Depuis le sabotage des rencontres "Une âme pour l'Europe", créées par Jacques Delors en 1991, seules les hiérarchies des religions "officielles" sont habilitées à donner leur avis lors des échanges réguliers, les membres de la base n'étant pas impliqués et les femmes s'en trouvant doublement exclues. Toutes les religions n'y sont d'ailleurs pas sur

pied d'égalité et les courants de pensée non religieux ont beaucoup de mal à s'y faire entendre.

Pour répondre à cette situation, *Églises et liberté* a créé un groupe de travail permanent, animé par Hubert Toumès et François Becker (France). Ses membres, issus du réseau, de groupes divers, et de personnalités influentes, préparent activement un colloque visant cinq objectifs :

- 1- Permettre aux silencieux des Églises et à la société civile (donc aux ONG), de contribuer à la réflexion sur le "mieux vivre ensemble" de l'Europe.
- 2- Montrer qu'un dialogue libéré de la tutelle exclusive des hiérarchies religieuses et des gouvernements est possible.
- 3- Donner plus de visibilité aux courants alternatifs émergeant des religions et des mouvements de pensée.
- 4- Montrer de façon constructive ce qu'apporte un "vivre ensemble" des religions, cultures et courants de pensée les plus divers.
- 5- Faire prendre conscience à chaque ONG qu'elle n'est pas seule et qu'avec les autres, elle peut contribuer au "mieux vivre ensemble".

Le colloque rassemblera, fin 2007, les ONG concernées, des personnes influentes, les représentants des institutions religieuses et laïques, des décideurs politiques, les commissions des Droits Humains du Conseil de l'Europe, et des journalistes. Première étape d'un processus, le colloque publiera ses Actes, préparera des documents à l'adresse des décideurs et organisera avec les instances de la Commission et de l'Union Européenne des rencontres destinées à promouvoir les objectifs cités. *Églises et liberté* travaillera à obtenir la reconnaissance qui lui permette d'être régulièrement consultée.

Un atelier a étudié la façon d'associer à *Églises et liberté* des membres polonais. Compte tenu de la position difficile des chrétiens alternatifs dans le contexte de leur pays (hiérarchie de l'Église, pouvoirs politiques, population), il a été décidé d'entretenir une relation suivie avec S.O., dont le nom ne doit jamais être diffusé, ceci pour le protéger. Théologien jésuite ayant récemment quitté le clergé, il sera notre délégué pour son pays.

Quelques autres décisions d'ensemble concernant le réseau :

- Dorothea Nassabi (Allemagne), cessant d'assumer le poids principal du secrétariat, est remplacée par François Becker (France).
- La prochaine conférence d'*Églises et Liberté* aura lieu en mai 2007 près de Lisbonne (Portugal).

- Nous sommes invités à proposer à Hubert Tournès et François Becker une liste des personnes et groupes susceptibles de préparer le colloque sur les relations avec les instances européennes.

La journée d'études

Cette année, le thème de la journée portait comme titre: «Les trois religions abrahamiques ont-elles un avenir en se libérant du modèle patriarcal? ». Elle s'est déroulée en trois temps: de brefs exposés d'experts, membres des trois religions: christianisme, islam et judaïsme, des questions de l'assemblée et des carrefours.

Les sujets suivants ont été abordés: « Pour leur survie, les religions abrahamiques doivent reconnaître que les conditions de vie actuelles ne correspondent pas aux vieilles structures. Il nous faut plus de libéralisme », « Le judaïsme libéral développe une pratique égalitaire hommes/femmes dans la famille et à la synagogue », « Un Islam et beaucoup d'interprétations ... Le Coran est-il anti-féministe ? »

Le contenu ne nous a pas semblé révolutionnaire; par contre, certaines affirmations ont retenu notre attention: le statut même de l'Église catholique fait idolâtrer le masculin; selon les juifs libéraux, la tradition de séparation hommes/femmes est utilisée dans le judaïsme pour empêcher les femmes de se cultiver, de s'émanciper en jouant un rôle actif; les juifs orthodoxes sont très solidaires des catholiques conservateurs; les hommes musulmans refusent une interprétation féministe du Coran; les femmes de toutes les religions doivent s'unir et s'entraider; les hommes se contentent souvent d'une discussion religieuse intéressante, tandis que les femmes veulent changer la vie et la société; il n'y aurait qu'un islam, mais beaucoup d'interprétations ...

Nous avons aussi participé à une liturgie interreligieuse très amicale, priante, pleine de sens. En cercle, avec au centre un grand cierge à deux mèches auquel chacun pouvait allumer une petite bougie et prononcer une prière, puis déposer cette bougie auprès des autres. De la musique favorisait le recueillement. Shech Bachir prononça une bénédiction. Le rabbin Arthur Gross-Schaefer fit circuler une coupe d'épices, de l'encens, une coupe de vin, et nous fit chanter un refrain aisé à reprendre. Après quoi nous nous sommes embrassés en signe d'amitié et de paix, le cœur dilaté par cette fraternité entre musulmans, juifs et chrétiens.

Louis FÈVRE et Edith KUROPATWA

L'interreligieux pour la paix

De plus en plus, les religions sont utilisées par les pouvoirs pour dresser les gens et les peuples les uns contre les autres, justifier les guerres et fanatiser la violence. Pensons aux modernes croisades en Irak et ailleurs, aux régimes islamistes qui se multiplient, de Téhéran à Jérusalem et ailleurs, aux massacres qui se commettent un peu partout, au déferlement de violence suite aux caricatures du prophète Mahomet. ...

Ne serait-il pas temps de susciter une dynamique de paix entre ceux et celles qui trouvent dans leur foi respective une exigence de justice et de paix, un appel à reconnaître les fautes et erreurs commises à cet égard par les religions dont ils se réclament, ainsi qu'une force pour agir et une espérance pour persévérer.

Un tel dialogue peut déjà se vivre au plan de la vie quotidienne, en se côtoyant au jour le jour dans des relations de bon voisinage, où l'on se communique les nouvelles, où l'on partage ses joies et ses peines, où l'on s'entraide à faire face aux difficultés de la vie.

Cela suppose une attitude ouverte à l'autre, bienveillante a priori. Un refus d'enfermer l'adepte d'une autre religion dans ce qu'il peut y avoir de négatif ou de violent dans sa tradition et son histoire. Cela demande aussi de ne pas se croire seul à posséder une vérité absolue, définie dans tel ou tel texte sacré. Il s'agit de se retrouver dans les mêmes valeurs éthiques telles que l'intégrité de la personne humaine, le respect d'autrui, des animaux et de l'environnement, l'égalité entre femmes et hommes, la répartition équitable des biens, le souci du bien commun ...

Au-delà des occasions dans la vie courante, les pèlerinages en Terre Sainte offrent un terrain privilégié pour mettre en œuvre ce dialogue. Il y a, bien sûr, la visite des lieux saints du christianisme, du judaïsme et de l'islam qui, loin de renforcer une conscience de soi arrogante, peut stimuler tout le dynamisme de paix et de justice que portent les figures emblématiques de ces traditions. Mais il y a aussi la rencontre de personnes et de groupes qui agissent au nom de Jésus, de Moïse ou de Mahomet pour réagir contre l'occupation, les murs de séparation, les terrorismes d'Etat ou autres, et pour construire une société respectueuse des droits humains.

Un tel voyage interreligieux est programmé par le Mouvement Chrétien pour la Paix du 5 au 12 novembre prochain. Contact: Pierrette Nicolosi 0475 77 84 01 ou Carla Coffi 0496 46 39 65.

Édouard BRION

Les sans papiers dans les églises

Peu avant Pâques de cette année 2006, s'est déclenché un mouvement d'occupation d'églises et d'autres lieux publics par des sans papiers en demande de régularisation. Peu à peu le mouvement a fait tache d'huile et, à ce jour, une trentaine d'églises dans tout le pays, ainsi que quelques mosquées, maisons de la laïcité ou locaux universitaires (Université de Liège) y participent. À cette vague d'occupations, les évêques de Belgique ont réagi, d'abord en ordre séparé, puis par une déclaration commune. Le fait et les réactions interpellent la conscience; une réflexion sur les différents aspects de la question ne sera pas inutile.

Ce n'est pas la première fois que des églises sont occupées par des sans papiers en quête de régularisation. Sans remonter plus loin, rappelons la vague d'occupations qui eut lieu à la fin du siècle dernier avec le Mouvement pour la Régularisation. Depuis il y a encore eu les Afghans à l'église Sainte-Croix en 2003, les Iraniens aux Minimes en 2004 ... Et enfin la longue occupation de l'église Saint-Boniface à Ixelles d'octobre 2005 à mars 2006.

Mais un mouvement global et organisé comme celui dont nous sommes actuellement témoins est quelque chose de neuf. L'élément déterminant, semble-t-il, est la création récente d'une structure d'organisation des sans-papiers eux-mêmes. L'UDEP, Union de Défense des Sans Papiers, est née en 2004, à la suite d'une marche européenne des sans papiers. Les personnes concernées sont sorties de l'ombre, se sont organisées, ont créé un réseau qui relie les groupes de différentes villes et régions, de différentes provenances et situations. L'existence de l'UDEP a rendu possible le choix d'une stratégie et l'organisation d'une action concertée. Sur ces entrefaites, la longue occupation de l'église St-Boniface a abouti à des promesses de régularisation par le ministre de l'Intérieur, au terme de négociations serrées. Encouragés par ce résultat, l'UDEP a lancé le mouvement. Il a trouvé un terrain favorable dans le grand nombre de personnes en situation irrégulière, ardemment désireuses de sortir de l'ombre et enfin autorisées à nourrir un espoir. Dans ce contexte politique et humain, on voit bien que les occupations d'églises et de lieux publics sont les points forts d'un vaste mouvement de pression. Comment convient-il de le comprendre et de l'assumer? Un bref rappel historique ne sera pas inutile pour expliquer le choix préférentiel des églises (et seulement de façon dérivée, de lieux analogues) comme refuge. Asile, du grec a- (alpha

privatif) - sulè (= pillage), signifie un lieu inviolable. Selon la Bible, le meurtrier « involontaire », c'est-à-dire celui qui n'a pas prémédité son crime, pourra trouver refuge dans certaines villes-sanctuaires (Exode 21, 3). La tradition se continue dans l'antiquité chrétienne et le Moyen âge. Il ne s'agit pas de soustraire un coupable à la justice, mais bien à la vengeance privée et à des formes expéditives et brutales de justice. L'asile, au sens moderne, est devenu progressivement l'apanage des États et la Convention de Genève a reconnu leur prérogative. L'asile ecclésiastique est devenu obsolète, au point que le nouveau Code de Droit Canon ne le mentionne même plus. Ce n'est pas pour autant que l'Eglise renonce à son devoir d'hospitalité. C'est ainsi que, dans les années 80, s'est développé au sein des Églises des États-Unis, un mouvement appelé « Sanctuaire» dont les membres, au risque de poursuites judiciaires, facilitaient l'accueil de personnes qui fuyaient les conflits d'Amérique centrale. Ainsi s'introduit la possibilité d'une distance entre ce que la conscience chrétienne exige et la stricte application de la loi. Les délégués à la pastorale des migrants de vingt pays d'Europe, réunis à Munich en octobre 1994 pour un séminaire sur les illégaux, appelaient cela « un dilemme humanitaire» qu'ils exprimaient de la façon suivante : *Comment concilier l'impératif d'intervenir en toute situation d'atteinte à la dignité humaine avec la loi positive qui interdit d'aider toute personne se trouvant illégalement sur le territoire.*

Dans le cas des occupations d'églises, il ne s'agit pas à proprement parler de chercher refuge pour ne pas être arrêtés ou expulsés. Cet aspect n'est évidemment pas tout à fait absent. Même si l'église n'est pas un territoire hors de l'autorité de l'État, il resterait difficile à l'autorité civile d'y intervenir si les responsables religieux s'y opposent. Mais le sens de l'action n'est pas celui-là. Ceux qui l'entreprennent ne se cachent pas, ils s'exposent au contraire; il s'agit d'une forme de protestation publique dont le but est de toucher l'opinion et, par ce biais, d'agir sur le monde politique et les autorités. La démarche a une signification politique. La communauté ecclésiale et ses responsables qui accueillent des sans papiers soutiennent ainsi une forme de manifestation particulièrement apte à toucher l'opinion. Cette hospitalité particulière est en fait une forme de participation démocratique.

Les évêques de Belgique semblent avoir bien compris cela. Intervenant d'abord en ordre dispersé et avec des nuances diverses, puis par une déclaration commune datée du 11 mai, ils déclarent clairement que le problème des sans papiers est une question politique qui réclame une réponse politique. Ils se défendent d'exercer « une forme de chantage moral sur les politiciens ». Mais ils constatent aussi que la situation des sans papiers est un drame humain qui « est l'affaire de tous ». Il est intéressant de noter que les évêques situent

clairement leur intervention dans cette responsabilité commune. « Le problème ... en appelle à la conscience de chacun. Les évêques ne veulent rien d'autre que de s'associer à un tel appel ». Ce refus de se mettre à part me paraît une juste appréciation, et de ce que peut être une parole chrétienne et du sens même des occupations d'églises en démocratie pluraliste.

Les communautés chrétiennes locales, du moins beaucoup d'entre elles, ont également bien compris la portée de ce mouvement. Car ce qui frappe et réjouit, c'est la grande implication des chrétiens et, autour d'eux, de larges cercles de solidarité, dans l'accueil des occupants et la défense de leur cause. C'est le mérite de l'UDEP d'avoir discipliné le mouvement qu'il a enclenché et de négocier les occupations et leurs conditions. Mais il a trouvé en beaucoup d'endroits un accueil, une collaboration, une volonté d'initiative qui débordent de loin la simple hospitalité et débouchent sur une solidarité militante. La place me manque pour donner des exemples. Mais un reportage qui ferait le tour des églises et autres édifices occupés actuellement en Belgique serait du plus grand intérêt, et notamment pour montrer comment le mouvement des églises déborde sur l'ensemble de la société, dans une saine émulation.

Où tout cela va-t-il conduire? Quelles sont les chances du mouvement? Un premier résultat, c'est qu'il révèle l'ampleur du problème. À la demande de l'UDEP, dans les lieux d'occupation, des listes d'inscription des sans papiers ont été ouvertes. À Forest qui accueille une trentaine de personnes, ce sont plus de 10 800 sans papiers qui se sont fait inscrire. Ailleurs c'est à l'avenant. À la vue de ce qui se passe, on est autorisé à risquer le chiffre de 100 000, voire de 150 000 sans papiers aujourd'hui en attente de régularisation.

Le contexte politique est relativement favorable. Le 23 mai s'est ouverte à la Chambre la discussion du projet de loi du gouvernement qui modifie substantiellement la procédure d'asile. Mais en ce qui concerne les régularisations, à part une disposition concernant les personnes gravement malades et l'introduction de la protection subsidiaire pour celles qui, pour des raisons d'insécurité générale, sont dans l'impossibilité de retourner dans leur pays, le ministre se refuse à modifier la loi. Rien n'est non plus prévu comme mesure exceptionnelle pour résorber l'arriéré Il faut ajouter toutefois qu'avec le projet de loi gouvernemental, plusieurs propositions de loi plus positives, présentées par divers partis, sont sur la table et que, lors du débat au Parlement qui a commencé le 24 mai, diverses associations dont l'UDEP elle-même seront entendues.

Qu'advient-il de cette action? Si bons que soient les résultats du débat parlementaire, il ne pourra résoudre tous les problèmes, il fera des déçus. Cela ne devrait pas arrêter ceux que les circonstances et l'ouverture de leur cœur entraînent dans ce mouvement de solidarité active. Se faire le prochain de personnes exclues, dans un combat de société, est une entreprise difficile, jamais toute pure. Selon une expression d'Henri Goldman dans un article de la revue *Politique* (janvier 2005, p.5), comme toute personne qui assume une responsabilité citoyenne, le chrétien doit se tenir « bien campé à l'intersection de l'utopie et du réalisme ».

Jean Marie FAUX (Centre Avec).



Chrétiens et musulmans peuvent-ils s'entendre?

C'est sous ce titre que le journal *Dimanche* du 28 mai 2006 publiait un interview du P. Henri Boulad, jésuite (libanais 7) vivant en Egypte. Il m'a semblé que ce genre d'articles dans un journal à grande diffusion tel que *Dimanche* (que par ailleurs, je trouve souvent très intéressant) pouvait être dangereux et j'ai donc envoyé mes réflexions à des amis ainsi qu'au bulletin électronique de *Église-Wallonie*.

Le P. Boulad pense qu'un islamisme pur et dur est en train de s'infiltrer chez nous « *en vue d'une reconquête de l'Europe* » et il affirme avoir entendu plusieurs fois des musulmans radicaux affirmant : « *Vous nous avez arrêtés à Vienne et à Poitiers, mais nous irons plus loin. Grâce à votre démocratie et votre liberté, l'Europe sera bientôt à nous* ». Et il ajoute que le nazisme est entré en Europe de la même manière, c'est-à-dire par la voie démocratique.

Il nous avertit : « *Vous n'allez pas tarder à avoir une majorité musulmane en Europe, par le jeu combiné de la démographie galopante des musulmans, de l'immigration et des conversions... Je suis prêt à accueillir l'étranger, dans la mesure où il est prêt à jouer le jeu avec moi, à respecter mes valeurs. Si, par contre, il vient pour m'imposer son point de vue et me mettre à la porte de ma porte de ma propre maison, alors je dis non.* ». De quoi nous faire vraiment très peur !

Que les islamistes radicaux rêvent d'une reconquête de l'Europe, on le sait bien, Mais que connaît-il de ce que pensent réellement les musulmans vivant chez nous ? Et il s'avère que la plupart des jeunes ne rêvent pas du tout d'une grande progéniture. Il me semble que le P. Boulad, comme beaucoup de chrétiens orientaux, plaque sur la réalité européenne ce qu'il vit en Égypte où les chrétiens coptes très minoritaires font souvent l'objet d'intolérance (de même que les musulmans chez nous d'ailleurs, y compris de la part de chrétiens !).

Je pense qu'il faut tenir compte de l'expérience des chrétiens des pays musulmans et notamment de la crainte du P. Boulad à l'égard de l'introduction de la Turquie dans l'Union Européenne « *qui serait une immense bêtise* ». Car l'Europe est déjà assez difficile à gérer et la Turquie, avec ses septante millions d'habitants en pleine croissance démographique, y deviendrait le pays le plus nombreux et pourrait bloquer bien des choses pour ménager ses partis islamistes très puissants.

Cependant, ce point mis à part, je crains que des discours tels que ceux du P. Boulad n'amplifient des peurs déjà exagérées et ne favorisent l'islamophobie en faisant imaginer les musulmans vivant chez nous comme prêts à prendre le pouvoir pour imposer la charia en Europe. La méfiance et la peur de la population européenne à l'égard du monde musulman ne sont-elles pas déjà assez grandes, alimentées qu'elles sont par les événements quotidiens au Moyen-Orient? Nous déplorons à juste titre les dégâts sociaux causés par la propagande de l'extrême droite, mais je crains que des articles tels que celui du P. Boulad ne soient encore plus insidieux, venant d'une personnalité ecclésiastique en pays musulman.

Or, quel est le résultat de l'islamophobie croissante depuis le 11 septembre 2001? Une aggravation des clivages, des incompréhensions, des fermetures, des préjugés mutuels, et donc des discriminations de la part des propriétaires, des employeurs, et de toutes ces petites attitudes de méfiance au quotidien, qui ne peuvent être ressenties que comme vexatoires et provocatrices. Voilà ce qui empêche une intégration heureuse! Le titre d'une conférence récente l'exprimait bien : «Sois un bon Belge ... et n'oublie pas que tu es Marocain! »

Soyons bien conscients que la peur crée les attitudes racistes au quotidien et que les discriminations qui en résultent sont le meilleur aliment pour l'islamisme radical autant que pour l'extrême droite. Elles rendent impossible un vrai dialogue constructif qui exige un minimum de confiance mutuelle et de foi en un avenir possible d'un « vivre ensemble » harmonieux et enrichissant de toutes les cultures et religions (l'islam y compris !).

Je ne veux pas nier le danger de l'islamisme radical anti-occidental et l'importance de services secrets compétents pour le surveiller, mais il doit être prévenu surtout dans ses racines et par des mesures positives! J'en citerai deux exemples: il serait urgent de briser les ghettos dans les écoles et les crèches, car il n'est rien de tel pour apprendre la tolérance que de vivre ensemble dès le plus jeune âge (et d'avoir ainsi les mêmes chances de réussite dans la vie !).

Une autre mesure qui tarde à venir est la création d'écoles théologiques musulmanes européennes agréées par les États ou de Facultés théologiques musulmanes dans les Universités, y compris catholiques.¹ Afin que se constitue

¹ Pourquoi de telles questions pourtant urgentes tardent-elles tellement ? Les cultes dépendent de la Ministre de la Justice. Celle-ci n'a-t-elle pas déjà assez de « chats à fouetter » avec les questions de la Justice ? Ne faudrait-il pas créer un Secrétariat d'État aux affaires religieuses, avec un personnel vraiment compétent et en lien étroit avec les organisations qui sont sur le terrain ?

un islam européen de tolérance et d'esprit démocratique. Car la vraie question est plutôt : « Européens et musulmans peuvent-ils s'entendre? »

Et les chrétiens pourraient jouer un rôle déterminant dans la construction de cette entente, parce qu'ils partagent beaucoup de valeurs communes, qui permettent une compréhension mutuelle et une entente plus profonde avec les musulmans croyants.

L'enjeu est considérable, il s'agit effectivement d'éviter un « choc des civilisations »¹.

Philippe de BRIEY, le 2 juin 2006

¹ Je crains effectivement un choc des civilisations ! Il existe d'ailleurs déjà, d'une certaine manière, par beaucoup d'incompréhensions mutuelles. La plupart des humains ont de la difficulté à accepter que les étrangers ne rentrent pas dans les moules de leur culture, comme on le voit à mon avis dans le cas de l'interdiction du foulard, sous prétexte des plus beaux principes. De telles mesures, comme à Marchiennes, ne font que le lit de l'islamisme. Au lieu de le combattre, on rajoute de l'huile sur le feu du mécontentement et du sentiment d'être rejetés et méprisés, non reconnus dans leur culture propre. Je ne suis pas du tout pour le foulard, mais je pense que le changement doit venir d'eux-mêmes. En les combattant on les cabre, comme on le voit à Marchiennes. Et ce refus d'accepter le foulard provient souvent d'un refus de tout signe religieux, comme de quelque chose de dérangeant. « On vous accepte, mais faites-vous surtout invisibles! »,

Ils ne se sentent donc pas reconnus dans leurs sentiments religieux, qui sont encore très forts. Il me semble qu'à l'avenir il sera nécessaire de faire appel à toutes les ressources de la résolution non violente des conflits, mais je pense qu'un certain nombre de musulmans seraient prêts à devenir nos alliés dans les combats pour une société meilleure, plus juste, moins dévergondée, moins matérialiste et moins indifférente aux questions essentielles. Mais cela ne sera possible que si nous multiplions les contacts pacifiques et les dialogues. Ils ont moins d'initiatives que nous, c'est un fait, mais ils sont retenus entre autres, je crois, par des craintes de perdre leur identité, car nous leur posons des questions qui leur demandent de faire des pas de géants. (N'oublions pas que nous avons mis des siècles à parvenir jusqu'aux déclarations de Vatican II !). Il faudra beaucoup de doigté dans le dialogue et des actions concrètes pour les aider face aux discriminations de la société.